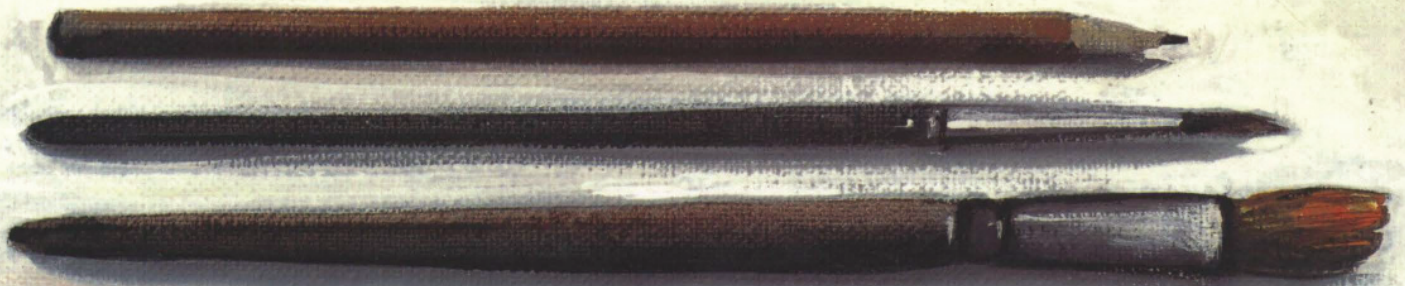


François LOTZ
avec la collaboration de
François Joseph FUCHS

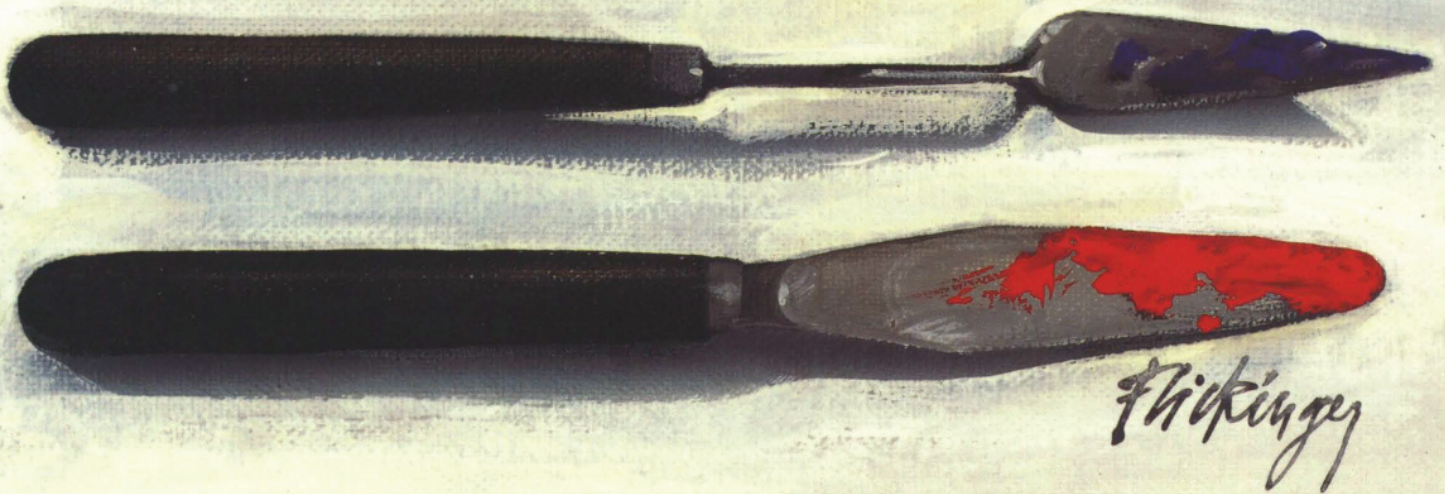


ARTISTES PEINTRES ALSACIENS

décédés avant 1800

www.Alsace-Collections.fr

avec un complément concernant
des Artistes-Peintres Alsaciens
ayant œuvré après 1800



Préface de Marcel RUDLOFF
Président du Conseil Régional d'Alsace



Editions PRINTEK
F - 68240 KAYSERSBERG

www.Alsace-Collections.fr

**Artistes-Peintres Alsaciens
décédés avant 1800**

**avec un complément concernant
des Artistes-Peintres Alsaciens
ayant œuvré après 1800**

www.Alsace-Collections.fr

François LOTZ
avec la collaboration de
François Joseph FUCHS

ARTISTES PEINTRES ALSACIENS

décédés avant 1800

avec un complément concernant
des Artistes-Peintres Alsaciens
ayant œuvré après 1800

Préface de Marcel RUDLOFF
Président du Conseil Régional d'Alsace

Préface

Avec le tome IV s'achève l'œuvre monumentale que Maître François Lotz s'était assignée : la réalisation de la Somme des artistes-peintres ayant vécu en Alsace, en remontant très loin dans le passé séculaire de notre région.

Par son sérieux et son caractère exhaustif, cette œuvre inspire, dès l'abord, respect et admiration.

Le nombre et le foisonnement des artistes ainsi répertoriés, l'accumulation d'œuvres dans une région relativement petite en superficie est en elle-même signifiante.

Mais l'ouvrage de François Lotz provoque aussi un sentiment de gratitude pour la nouvelle lumière qu'il donne sur la vie de la peinture en Alsace à travers les siècles, en retraçant par quelques notes essentielles l'existence tantôt éclatante ou tantôt humble des peintres et de leurs œuvres en Alsace.

Nous sommes aussi impressionnés en constatant, grâce à Me François Lotz, l'extraordinaire diversité de ces artistes qui vont de la notoriété la plus brillante à la banalité d'un travail quotidien, et par le heurt des œuvres de douceur et de sérénité dans les paysages ou les personnages, contrastant avec la violence de certaines compositions ; et ce contraste se prolonge à travers les lieux et le temps.

Et surtout la lecture de l'œuvre donne la preuve éclatante du pluralisme permanent des cultures en Alsace.

En parcourant la Somme rassemblée par Me François Lotz et son équipe dans les 4 tomes de l'ouvrage, comment ne pas ressentir l'appel constant à l'ouverture et la créativité qui est la marque essentielle de la vitalité de l'Alsace ?

Réaliser un tel ouvrage n'était, certes, pas une tâche aisée.

Il fallait un chercheur rigoureux, un collectionneur avisé et un amateur passionné ; Me François Lotz réunit ces qualités.

Notaire de formation, il a exercé son métier avec passion ; appelé à exercer de hautes fonctions dans les instances professionnelles du Notariat, il a joué un rôle de premier plan dans l'évolution de sa profession du droit civil, local et national, ces dernières années.

Spécialiste unanimement reconnu et auteur d'ouvrages de droit qui font autorité, il a marqué de sa forte personnalité les travaux de la Commission d'Harmonisation de la Procédure Civile dont il a été - je puis l'attester - l'un des membres les plus écoutés sur le plan régional et sur le plan national.

Mais la passion de son métier ne l'a pas empêché, bien au contraire, d'être à l'origine de multiples initiatives dans la promotion de l'art et dans sa diffusion.

Beaucoup de Musées de notre Alsace ont pu bénéficier de sa compétence et de sa générosité ; mais c'est surtout en créant, en animant et en prenant en charge le Musée de Pfaffenhoffen qu'il a redonné, en Alsace, un souffle nouveau aux arts et traditions populaires qui désormais ont reconquis leur véritable place dans notre région car son exemple a dû être contagieux.

C'est dire combien nombreux sont les titres auxquels François Lotz a droit à la gratitude des Alsaciens et de ceux qui aiment l'Alsace.

Je lui apporte d'autant plus volontiers mon modeste tribut de gratitude qu'une amitié personnelle me lie à François Lotz depuis nos débuts respectifs dans la vie professionnelle à la fin de nos études de droit... il y a bientôt 50 ans !

Merci à François Lotz de ce qu'il a fait et merci à lui de ce qu'il est.

Marcel Rudloff
Président du Conseil Régional d'Alsace

Avant-propos

Ce livre est le dernier d'une suite consacrée aux artistes-peintres alsaciens. Le premier volume concernait ceux qui vivaient et œuvraient au 1^{er} janvier 1982, le second ceux de "jadis et de naguère" décédés entre le 1^{er} janvier 1880 et le 1^{er} janvier 1982, et le troisième ceux d'un "temps ancien" décédés entre le 1^{er} janvier 1800 et le 1^{er} janvier 1880. Ce quatrième volume a trait à ceux qui sont décédés avant le 1^{er} janvier 1800. Un complément concerne quelques artistes-peintres décédés après cette date, ou ayant œuvré le 1^{er} janvier 1982, qui ne figurent pas dans les trois premiers volumes, parce qu'ils nous ont été révélés ultérieurement.

A l'origine, nous n'avions pas prévu de publier cette suite de quatre volumes. Chacun d'eux est né indépendamment des autres. Ils n'en forment pas moins un ensemble qui nous paraît être unique en France.

Le mot artiste-peintre a été pris dans un sens large. En effet, notre travail vise non seulement les artistes-peintres au vrai sens du mot, mais encore les dessinateurs, les illustrateurs, les graveurs, (à l'exclusion des graveurs de médailles), les enlumineurs. Dans la deuxième partie de ce volume peuvent même figurer des peintres-décorateurs, voire des peintres en bâtiment, car les archives nous révèlent des peintres (Moler), sans faire de distinction entre les artistes-peintres et les autres.

Par artistes-peintres alsaciens, nous entendons ceux qui sont nés en Alsace, même si par la suite ils ont œuvré en-dehors de leur province natale, ainsi que ceux qui, nés en-dehors de l'Alsace, étaient installés pendant un temps relativement long dans notre province. Dérogeant à notre façon antérieure de procéder, nous avons aussi rédigé des notices pour des peintres dont nous ne sommes pas certains qu'ils aient séjourné en Alsace, mais qui y laissent une œuvre importante dans un lieu public, à l'exclusion du simple dépôt d'œuvres dans un de nos musées.

En principe, sauf les baptêmes et les décès à l'étranger, nous avons procédé à la vérification des renseignements d'état civil, parfois à leur recherche. Ces opérations n'ont cependant, pour ce qui est des baptêmes, été possibles à Strasbourg qu'après 1545 et pour ce qui est des décès après 1650 environ, et pour d'autres localités souvent bien plus tard.

Pour faciliter la lecture, nous avons préféré citer d'une façon complète les travaux consultés. Il n'est fait exception que pour les grands classiques tels que le Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de E. Bénézit, mentionnés sous "Bénézit, 1966", le Dictionnaire des hommes célèbres de l'Alsace de Fr. Edouard Sitzmann, qui figure sous "Sitzmann, réimpression 1973", le Catalogue de la collection d'alsatiques de Ferdinand Reiber, Strasbourg 1896 qu'on trouve sous "Catalogue Reiber, l' "Allgemeines Künstlerlexikon von der Antike bis zur Gegenwart" individualisé sous "Thieme-Becker" et le Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace qui figure parfois sous N.D.B.A. ou sous Nouv. Dict. de biographie alsacienne. Dans nos renvois bibliographiques ne figurent que les travaux ou documents que nous avons consultés.

A cause de la contribution relativement importante de François Joseph Fuchs, son nom figure comme collaborateur sur la page de couverture. Mais nous avons encore bénéficié de l'aide ou de la compréhension de Messieurs ou Mesdames Gérard Littler, administrateur, et Michel Martinez, conservateur à la B.N.U.S., Roger Lehni, directeur de l'Inventaire, Jean Yves Mariotte, directeur des Archives municipales de Strasbourg, Jean Marie Schmitt, directeur des Archives de la Ville de Colmar et conservateur du Musée Bartholdi, Francis Gueth, conservateur à la Bibliothèque municipale de Colmar, Hubert Meyer, conservateur à la Bibliothèque humaniste de Sélestat, Trendel, conservateur de la Bibliothèque du Crédit Mutuel de Strasbourg, Christine Speroni, documentaliste des Musées de Strasbourg, Georger-Vogt, historien à Strasbourg, André Ganter, du Centre départemental d'Histoire des familles à Guebwiller, Louis Schlaefli, conservateur de la Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg, Pia Wendling, conservateur du Musée de Haguenau, Alexandra Hild, conservateur adjoint de la Bibliothèque humaniste de Sélestat, Suzanne Muller, des Musées, Bibliothèques et Archives de Haguenau, Auguste Gyss d'Obernai, Louis Wiederkehr de Soultz, Pierre Vonau, archiviste de la Ville de Saverne, Henri Heitz de Saverne, Oswald, archiviste de Molsheim, Dr. Detlef Zinke de Fribourg, Reiss, archiviste de Rastatt, Henri Waag de Thionville, Madeleine Bischoff de Guebwiller, Catherine Kuen de Ribeauvillé, Christiane Kost de Schalkendorf, Marguerite Vidal de Pfaffenhoffen, Jean Marc Beckerich de Strasbourg et Catherine Clauzel de Pfaffenhoffen.

Abstraction faite du "complément", le livre est divisé en deux parties principales. La première partie contient en principe les notices biographiques des artistes dont au moins une œuvre est connue. En revanche, la deuxième partie se compose surtout d'une liste alphabétique avec quelques renseignements sommaires concernant des peintres dont sauf exception aucune œuvre n'est connue. En effet, les archives révèlent fréquemment des noms de peintres avec simplement l'un ou l'autre renseignement personnel les concernant. On connaît donc leur existence, sans savoir, du moins actuellement, quelles sont les œuvres qu'ils ont réalisées. Il fallait, bien sûr, les signaler, mais il était inutile d'établir une notice biographique les concernant. On constatera d'ailleurs que, proportionnellement, les œuvres connues sont plus fréquentes chez les graveurs que chez les peintres surtout à cause du fait que chaque planche est reproduite en plusieurs exemplaires et que les signatures s'y rencontrent plus souvent.

En parcourant le livre, le lecteur constatera que dans le domaine de la peinture et de ses arts annexes, ce sont les miniatures, les vitraux ainsi que les peintures murales qui constituent les œuvres les plus anciennes. En Alsace, il existait très certainement des peintures murales dès l'époque romaine, mais elles ont aujourd'hui disparu. De l'époque mérovingienne quelques vestiges retrouvés ont été altérés lors des restaurations, de sorte que la plus ancienne, récemment dégagée, remonte au début du XIV^e siècle (église des Dominicains à Guebwiller). Pour ce qui est des vitraux, il reste au Musée de l'Oeuvre Notre-Dame de Strasbourg, le fragment du plus ancien vitrail connu au monde. Il provient de l'église abbatiale Saint-Pierre et Saint-Paul de Wissembourg et date du milieu du XI^e siècle. Mais des noms de peintres verriers n'apparaissent dans les archives qu'à partir du XIV^e siècle (Volmarus mentionné à Strasbourg en 1317 et surtout Johann von Kirchheim cité à Strasbourg en 1348). Le sommet de l'art verrier alsacien antérieur à 1800 se situe aux XV^e et XVI^e siècles avec l'œuvre dominant de Peter Hemmel qui vécut des environs de 1425 à 1506. Quant aux miniatures, les plus célèbres d'entre elles datent du XII^e siècle. Il s'agit de l'Hortus Deliciarum que l'on attribue à Herrade de Landsberg (début du XII^e siècle) et du "Codex Guta-Sintram" de 1154, dont les enluminures sont l'œuvre de Sintram. Si la première de ces œuvres a malheureusement été détruite lors du bombardement de Strasbourg en 1870, la seconde est conservée à la Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg.

Si des peintres tels que Nikolaus Wurmser, se signalèrent dès le XIV^e siècle, ce sont les XV^e et XVI^e siècles, surtout entre 1450 et 1550, qui constituent la grande période de la peinture alsacienne de l'époque qui nous intéresse.

Si Hans Tieffenthal (vers 1390 - avant 1471) est l'auteur des peintures qu'on lui attribue, il laisse des compositions charmantes et est au départ de cet art spécifiquement alsacien, fait de réalisme et de douceur, dont l'aboutissement est la peinture poétique de Martin Schongauer (vers 1445-1491) et de son école. Mais parallèlement, il existe un courant alsacien vigoureux, plus dur, dont les premiers représentants sont Hans Hirtz (vers 1400-1463), Caspar Isenmann (vers 1410 - après 1484) et en partie Jost Haller (vers 1410 - avant 1435). Ils culminent avec Hans Baldung-Grien (1484-1545). Mystérieux et fascinant, sa violence foncière est domestiquée par la perfection plastique. ("Robert Heitz, La peinture en Alsace. 1050-1950"). Lorsque Hans Baldung Grien avait atteint sa maturité, Mathias Grünewald (vers 1470-1480 vers 1528), un des sommets de la peinture mondiale, peignit son célèbre "Retable d'Issenheim" en laissant à l'Alsace un de ses plus grands chefs-d'œuvre. Mais antérieurement, le maître E.S. (vers 1420-1467) qui paraît avoir œuvré en Alsace, et peut-être à Strasbourg, fut, dans toute l'Europe, un des premiers à pratiquer la gravure sur cuivre et laisse l'œuvre gravé le plus important de l'époque et des cent ans qui suivirent son activité.

Si les illustrateurs des premiers livres imprimés à Strasbourg restent inconnus, leurs successeurs ne voulurent pas rester dans l'anonymat. Leurs œuvres, tels ceux de Hans Weiditz (avant 1500 - après 1536), et de Hans Wechtlin (vers 1480 - vers 1530), marquent le passage de la gravure strasbourgeoise dans la phase Renaissance.

La Réforme freina le grand élan de la première moitié du XVI^e siècle. Selon Robert Heitz, l'œuvre picturale la plus importante de la seconde moitié du XVI^e siècle est la décoration, par le grand artiste qu'était Tobias Stimmer (1539-1584), de l'horloge de la cathédrale de Strasbourg. Il faut encore citer Wendel Dietterlin (1550-1599) et son Traité d'architecture dont il grava les illustrations à la limite du baroque et du maniérisme.

La peinture alsacienne et surtout la gravure redevinrent un peu plus célèbres au XVII^e siècle, en partie grâce à l'arrivée à Strasbourg de réfugiés huguenots qui avaient été précédés par Fr. Delaune et par T. de Bry, et par la venue d'artistes de l'étranger : les van der Heyden, les Aubry, Wenzel Hollar, Mathias Greuter, Frédéric Brentel, Barthelemy Hopfer, Theodor Roos, qui se joignirent aux artistes alsaciens tels que Guillaume Baur, Jean Walter, Isaac Brun, Jean Baumann, Albert Kauw, Leonard Baldner, Bartholomeus Hopfer à Mulhouse et Jean Adam Seupel (1662-1717) grâce auquel l'influence française pénétra dans les arts plastiques de notre province. A l'exception de Frédéric Brentel il s'agit principalement de petits maîtres. Il s'agit aussi principalement de graveurs ou de peintres-graveurs qui firent de la gravure l'art le plus prospère en Alsace. Mais dans le domaine de la peinture émergea, à cette époque, un artiste de grand renom, de caractère international, et authentiquement alsacien : Sébastien Stoskopf (1597-1657), un des maîtres de la nature morte de l'époque.

Au début du XVIII^e siècle, la situation ne fut pas plus brillante. C'est la décoration de l'église abbatiale d'Ebersmünster par Joseph Mages et par Joseph Siebert qui constitue l'œuvre picturale la plus importante. Parmi les peintres locaux de l'époque décédés avant 1800, il faut surtout citer Joseph Melling, Georges Frédéric Meyer, Jean Daniel Heimlich, Jean Caspar Heilmann de Mulhouse, Johann Wolfgang Hauwiller, Jean Baptiste Weyler, un miniaturiste qui travaillait à Paris. Abstraction faite de Heimlich et de Heilmann, c'est un dessinateur graveur, qui honora particulièrement la province : Jean Martin Weis.

Des étrangers tels que Daniche, von Mannlich, Christoph von Bommel etc..., furent également attirés par l'Alsace. Mais beaucoup de peintres étrangers non résidents, travaillèrent aussi dans les églises alsaciennes en y marquant un apport baroque : les Stauder, Carl Fischer, Gottfried Bernard Göz, Johann Ludin, etc... Puis, apparurent des artistes qui tout en commençant à travailler au XVIII^e siècle, passèrent le cap du 1^{er} janvier 1800. Parmi eux figurent les Guérin, Jean Frédéric Schall, Benjamin Zix et Philippe Jacques Louthembourg qui acquit une réputation internationale.

Les notices biographiques concernent des peintres alsaciens décédés avant 1800 dont, en principe, au moins une œuvre est connue.



1. ADELAIDE D'EPFIG - XIII^e-XIV^e siècles

Du monastère des Unterlinden de Colmar, c'est, avec Gertrude de Rheinfelden, la seule calligraphe-miniaturiste dont le nom soit parvenu jusqu'à nous. Elle pourrait être issue de la famille noble que l'on signale à Epfig au XII^e siècle. Son nom nous est parvenu grâce à Catherine de Gebweiler, morte en 1330, qui a décrit la vie des sœurs du Couvent des Unterlinden. Selon Catherine de Gebweiler que cite Gérard (loc. cit.) elle aurait été "douée d'un grand talent calligraphique. Elle transcrivit plusieurs livres et particulièrement des livres liturgiques pour l'usage du chœur... Elle le fit avec une extrême élégance". Mais on ne peut lui attribuer aucun des manuscrits du fonds des Unterlinden (Bibliothèque municipale de Colmar).

Sur Adelaide d'Epfig, voir :

- Ludwig Glarus "Lebensbeschreibungen der besten Schwestern der Dominikanerinnen zu Unterlinden von deren Priorin Catharina von Gebweiler", Ratisbonne, 1863 ;
- Charles Gérard, "Les artistes de l'Alsace pendant le Moyen-Age", Berger-Levrault, Paris, 1872 ;
- P.E. Tuefferd, 33, 1882, p. 469 ;
- Thieme-Becker ;
- Bénézit, 1966 ;
- Sitzmann, réédition, 1973 ;
- Nouv. Dict. de Biographie alsacienne, n° 1.

2. ANDLAU (Pierre d') - Vers 1425-1506

Voir HEMMEL (Peter von).

3. ANDRES ou ANDERES ou ANDREAS, XV^e siècle

Bénézit le fait vivre au XIV^e siècle. Selon Rott et Thieme-Becker, il vécut au XV^e siècle. Tout le monde est d'accord pour dire qu'il œuvra à Colmar. Mais jusqu'à présent, il a échappé à toute recherche, sauf que l'on sait qu'il était un spécialiste du mélange de couleurs. Cela résulte d'un manuscrit du XV^e siècle que la Bibliothèque de Strasbourg conserva jusqu'à son incendie en 1870. Le manuscrit contenait des recettes de couleurs et son auteur dit ce qui suit "Cela m'est appris par le maître Anderes de Colmar". Une partie du contenu de ce

manuscrit nous est conservée par une publication de Mone dans "Anzeiger für Kunde d. a. Mittelalters" III, 1835, 374.

Sur Andres, voir :

- Thieme-Becker ;
- Hans Rott, "Quellen und Forschungen zur Kunstgeschichte im XV und XVI Jahrhundert", Oberrhein I, p. 343 ;
- Louis Kubler, "Peintres et peintures au Vieux-Colmar", Annuaire de la Société historique et littéraire de Colmar, 1960, p. 36 ;
- Bénézit, 1966.

4. ANSTETT Antoine Louis 1762 - Après 1786

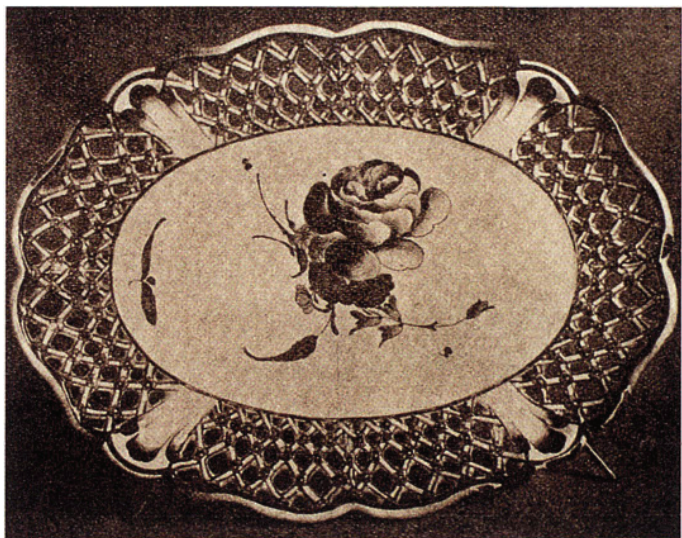
Fils de François Antoine Anstett (ci-après) auquel il doit sa formation de peintre-décorateur de faïence, il est, selon les auteurs, né à Niderviller le 20 mars 1762. Comme peintre, il fut actif, dès l'âge de dix sept ans, à la manufacture de faïence fine de Haguenau, qu'avait fondée son père en 1779. En 1786, après le décès de son père, il disparut de l'Alsace comme le firent la plupart de ses autres frères.

Sur Antoine Louis Anstett, voir Hans Haug, "Une famille de céramistes alsaciens : les Anstett", in Archives alsaciennes d'histoires de l'art, Strasbourg, 1922, p. 94 et s.

5. ANSTETT François Antoine - 1732-1783

Peintre-miniaturiste et peintre-décorateur de faïence, François Antoine Anstett a été baptisé à Strasbourg le 10 janvier 1732. Il fit son apprentissage à la faïencerie Paul Hannong à Strasbourg et se forma au contact de peintres venus de Meissen (Saxe). On le considère comme ayant été le premier à avoir employé le précipité pourpre de Cassius dans la décoration des faïences. En 1754, il quitta la maison Hannong pour la manufacture de Niderviller qui venait d'être créée. Il y fut successivement peintre, contrôleur, puis directeur, fonction qu'il exerça de 1759 à 1778. Entre-temps, il s'était fait admettre à la Tribu de l'Echasse (1763). En 1779, il fonda, avec deux associés, sa propre manufacture de faïence à Haguenau, mais ne put y exercer longtemps, car il décéda et a été enterré au cimetière de Saint-Nicolas le 6 juillet 1783. François Antoine Anstett était le frère aîné de François Michel Anstett, (voir T. III). De ses douze enfants, trois au moins ont exercé le métier de peintres-céramistes : Antoine Louis (voir

ci-dessus), Marie François Dominique (voir ci-après) et François Charles Amand (voir appendice, sous II). Il est fort probable que les faïences de Niderviller, signées A.N. (vraisemblablement Anstett Niderviller) aient été décorées de sa main. Mais elles peuvent aussi être l'œuvre de son frère François Michel.



Plateau en faïence, probablement décoré par F.A. Anstett. Musée des Arts décoratifs de Strasbourg. Photo BNUS.

Sur François Antoine Anstett, voir :

- Archives de Strasbourg, Tribu de l'Echasse, Relevé Fuchs-Mariotte ;
- Etat Civil, paroisse catholique Saint-Pierre-le-Jeune N 125/160, et Archives de Haguenau, Etat Civil, 22/93 ;
- Hans Haug, "Une famille de céramistes alsaciens : les Anstett", in Archives alsaciennes d'histoire de l'art, Strasbourg, 1922, p. 94 et s. ;
- Hans Haug, "La faïencerie de Strasbourg", Strasbourg et Paris, Compagnie des Arts photomécaniques, 1952 ;
- Encyclopédie de l'Alsace, T.I., 1982 ;
- Nouv. Dict. de Biographie alsacienne.

6. ANSTETT Jean Pierre - 1728 - Après 1787



Seau à bouteille. Sa décoration pourrait être l'œuvre de J.P. Anstett. Musée des Arts décoratifs de Strasbourg. Photo BNUS.

Peintre miniaturiste et peintre décorateur de faïence, Jean Pierre Anstett a vu le jour à Strasbourg le 14 août 1728. Il était un parent de François Antoine Anstett. On ne sait rien de sa vie, sauf qu'il travailla comme peintre à la faïencerie de Niderviller de 1754 à 1768. C'est en 1788 que l'on perd sa trace. Au cours de cette année, il donna son accord pour la vente de la manufacture de Haguenau. Il était alors installé comme peintre à Strasbourg.

On lui attribue des faïences de Niderviller signées A, d'une peinture moins fine, assez proche de celle de Paul Hannong de Strasbourg.

Sur Jean Pierre Anstett, voir :

- Archives départementales du Bas-Rhin, 6 E 41/1534, n° 18, 19 ;
- Hans Haug, "Une famille de céramistes alsaciens : les Anstett", in Archives alsaciennes d'histoire de l'art, Strasbourg, 1924, p. 94 et s. ;
- Nouv. Dict. de Biographie alsacienne.

7. ANSTETT Marie François Dominique 1763 - Après 1786

Fils de François Antoine Anstett (ci-dessus) auquel il doit sa formation de peintre-décorateur de faïence, il est, selon les auteurs, né à Niderviller le 28 juillet 1763. Comme peintre il fut actif, dès l'âge de seize ans, à la Manufacture de faïence fine de Haguenau, qu'avait fondée son père en 1779. En 1786, après le décès de son père, il disparut de l'Alsace, comme le firent la plupart de ses frères.

Sur Marie François Dominique Anstett voir Hans Haug, "Une famille de céramistes alsaciens : les Anstett", in Archives alsaciennes d'histoire de l'art, Strasbourg, 1922, p. 94 et s.

8. ARHARDT Jean Jacques - 1613-1674

Sur la foi de son acte de décès, ce dessinateur et architecte est originaire de Durlach (près de Karlsruhe), né en 1613, d'un père originaire de Sélestat. Spécialisé dans le dessin d'architecture, il devint, en 1648, architecte à la Cour de Durlach, puis à Strasbourg co-constructeur du rempart de l'hôpital (1659-1665). Il est décédé à Strasbourg le 18 novembre 1674.

Parmi ses dessins, nous pouvons citer des illustrations pour la topographie de Merian en 1666, des illustrations pour un ouvrage de J. Muerschel sur la Cathédrale, le dessin de la Pompe Funèbre du Comte Régner II de Hanau Lichtenberg, un portrait qui se trouvait dans la Collection Paul Reiber, des vues de Strasbourg, d'autres aspects de la cathédrale de Strasbourg manifestement destinées à la gravure au burin, des paysages de la Forêt Noire, des vues de diverses églises de Strasbourg. Il s'agit de dessins généralement réalisés à l'encre de Chine, d'une exécution précise.

On signale que de ses œuvres sont conservées au Cabinet des Estampes de Strasbourg, à la Bibliothèque de l'Université de Goettingen ainsi qu'à l'Albertine de Vienne et à l'église Saint-Nicolas de Haguenau (dessin du Saint Sépulcre. 1770).

Sur Jean Jacques Arhardt, voir :

- Archives municipales de Strasbourg, Etat-civil, Décès Temple Neuf D. 170/60a ;
- Fichier de l'Inventaire général, Direction régionale des affaires culturelles, Strasbourg ;
- Seyboth, "Verzeichnis der Künstler welche in Urkunden des Strassburger Stadtarchivs vom 13-18 Jahrhundert erwähnt sind", in "Répertoire für Kunstwissenschaft", Stuttgart, 1892, T. XII, p. 37 et s. ;
- Catalogue Paul Reiber, 1896, n° 4511 ;
- O. Schmitt, "Johann Jakob Arhardt und das Strassburger Münster", in "Els. Loth. Jahrbuch" 1928, VII, p. 126 et s. ;

- Rodolphe Reuss, "L'Alsace au XVII^e siècle", p. 258 ;
- Hans Haug, Préface de "Trois Siècles d'Art en Alsace, 1648-1948", "Edition des Archives alsaciennes d'Histoire de l'Art", Strasbourg, 1948 ;



« L'Hôpital de Strasbourg ». Cabinet des Estampes de Strasbourg.
Photo Musées de Strasbourg.

- Hans Haug, "L'Art en Alsace", 1962, p. 134 ;
- Sitzmann, réédition 1973 ;
- Robert Heitz, "La peinture en Alsace", 1050-1950", Editions Der. Nouv. 1975, p. 47 ;
- Robert Will, in Nouv. Dict. de Biographie alsacienne.

9. ARNHEITER Joseph Hermann Vers 1727 - 1787

Cet artiste décorateur nous vint du Palatinat, de Bacharach plus précisément, où, selon les auteurs, il aurait vu le jour vers 1727. Il s'installa à Strasbourg vers 1760, y épousa la fille du peintre Augustin Lacroix, devint membre de la Tribu de l'Echasse (1760) qui le nomma "Obermeister" en 1765. Il est le père d'Augustin Arnheiter qui, plus tard, devint élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, puis parait avoir œuvré à Wasselonne et à Strasbourg (voir T. III). Joseph Hermann Arnheiter est décédé à Strasbourg le 28 janvier 1787.

Selon Jean Daniel Ludmann qui cependant ne cite pas ses sources, Joseph Hermann Arnheiter aurait reçu, "entre autres en 1774, la commande de l'ensemble des travaux de peinture de la pompe funèbre de Louis XV à la Cathédrale (armoiries, médaillons allégoriques, attributs et symboles divers)".

Sur Joseph Hermann Arnheiter voir :

- Archives de Strasbourg, état civil ;
- Archives de Strasbourg, Tribu de l'Echasse ;
- Cerfber de Medelsheim, "Biographie alsacienne-lorraine", 1879, p. 54 ;
- Bénézit, 1966 ;
- Jean Daniel Ludmann, "Arnheiter Hermann Joseph" in Nouv. Dict. de Biographie alsacienne.

10. AUBRY Abraham - 1627 - Après 1681

Des auteurs prétendent que ce graveur sur cuivre était le fils de Pierre Aubry I. Or, aucun des onze enfants de ce dernier ne se prénommaient Abraham. D'autres pensent qu'il était le frère de ce dernier. Cela nous paraît impossible d'après la date approximative de naissance de Pierre et de la période d'activité d'Abraham. Il y aurait plus de trente à quarante ans de différence d'âge entre les deux. Pour ces raisons, nous sommes convaincus, qu'Abraham Aubry est celui qui a été baptisé le 5 juin 1627 comme fils d'un Joseph Aubry. Ce dernier était sans doute un frère ou un cousin de Pierre Aubry I.

Abraham Aubry a travaillé à Strasbourg vers 1650. Il partit ensuite pour Nuremberg où il œuvra chez Paul Fürst, puis pour Francfort (1653) où il aurait ouvert un commerce d'estampes puis encore à Cologne. Il est certain qu'il revint plus tard - du moins parfois - à Strasbourg, puisque l'on retrouve

des œuvres réalisées dans sa ville natale après son départ à Francfort. En 1682, il était encore en vie. Il ne paraît pas être décédé à Strasbourg.

Parmi ses œuvres on peut citer une aquaforte sur dessin de Wentzel Hollar, représentant l'église Saint-Jean de Strasbourg, "Alexandre Septime", gravure réalisée à Francfort, et une vue de la cathédrale de Strasbourg gravée sur dessin de Pierre Aubry II, "La Mairie de Cologne" (1655), "Le vieux marché de Cologne", "Le conseil de la ville de Cologne", "Vue de Cologne", des scènes historiques.

Sa production nous semble aussi inégale que celle des deux Pierre Aubry, mais sa gravure est plus fine, moins lourde.

Sur Abraham Aubry, voir :

- Archives de Strasbourg, naissance, 1627 ;
- Fichier inventaire général, Direction régionale des affaires culturelles, Palais du Rhin, Strasbourg ;
- Catalogue Reiber, 1896, n° 315 et 1166 ;
- Thieme-Becker ;
- Rodolphe Reuss, "L'Alsace au XVII^e s.", p. 270 ;
- Ohl des Marais, "L'Art de la gravure en Alsace au XVII^e siècle", in Revue d'Alsace, 1930, p. 224 ;
- Bénézit, 1966 ;
- Sitzmann, réimpression 1973, sous Pierre Aubry ;
- Nouv. Dict. de Biographie alsacienne.

11. AUBRY Pierre I Vers 1585 - Avant 1660

Chez les auteurs, il y a une certaine confusion au sujet des Pierre Aubry. Certains d'entre eux considèrent qu'il n'en existe qu'un. Mais il est certain que deux Pierre Aubry ont œuvré comme éditeurs dessinateurs et graveurs à Strasbourg au XVII^e siècle. Hans Haug pense, lui, qu'il pourrait y en avoir trois. Mais nous n'avons pas trouvé de troisième Pierre Aubry, graveur, dans les archives de Strasbourg.

Pierre Aubry I était originaire de la Champagne, plus précisément d'une localité appelée Francheville, ainsi que le mentionnent les Archives de Strasbourg. Il est venu à Strasbourg, sans doute avant 1609, puisqu'il acheta le droit de bourgeoisie dès le 18 juillet 1609 et qu'il se maria avec une Strasbourgeoise le 30 juillet 1609. En fonction de ces deux dates, on peut penser qu'il est né vers 1585-1590.

Selon des auteurs, il aurait été élève de Germain de Loye alors installé à Strasbourg, auquel il succéda en 1609 à la tête de sa maison d'édition. On ne connaît pas la date de son décès. Selon Thieme-Becker, il serait décédé à Strasbourg en 1628. Mais en 1629 naquit son onzième enfant, issu de son deuxième mariage. Selon d'autres auteurs, il serait décédé à Strasbourg en 1667. Mais alors son décès figurerait dans les registres de décès paroissiaux qui ont été ouverts à Strasbourg entre 1650 et 1660. Ce qui nous paraît certain, c'est qu'il est décédé avant 1660.

Il édita de nombreux portraits de personnalités, fréquemment strasbourgeoises, mais aussi des paysages, des illustrations. Et il en dessina et grava lui-même un grand nombre, ainsi que des frontispices et des gravures ornementales. Mais comme il travailla avec son fils Pierre Aubry II, il est pratiquement impossible de distinguer l'œuvre du père de celle de son fils. Cependant, toutes les gravures antérieures à 1625 peuvent être attribuées avec certitude au père, comme on peut attribuer au fils celles postérieures à 1660.

Parmi les œuvres de Pierre Aubry I figurent le portrait de Michael Maurer daté de 1618, le dessin d'un frontispice et d'une vingtaine de planches d'un ouvrage de Jean Jacques Luckius sur la monnaie strasbourgeoise.

Son burin, comme d'ailleurs celui de son fils, paraît un peu inégal et frappé d'une certaine lourdeur.

Sur Pierre Aubry I, voir :

- Arch. de Stras. : livre de bourgeoisie, colonne 748 ; état-civil, mariages, Temple Neuf, 1609 et baptêmes, Temple Neuf ;

- Fichier Inventaire général, Direction régionale des affaires culturelles, Palais du Rhin, Strasbourg ;
- Adolphe Seyboth, "Verzeichnis der Künstler in Urkunden des Strassburger Stadtarchivs vom 18-19 Jahrhundert", in Repertorium für Kunstwissenschaft, Stuttgart, 1892, T. XII, p. 42 ;
- Catalogue Reiber, 1896, n° 6926 et les numéros cités dans la table alphabétique ;
- Rodolphe Reuss, "L'Alsace au XVII^e s.", p. 270 ;
- Thieme-Becker ;
- Ohl des Marais, "L'Art de la gravure en Alsace au XVII^e s.", in Revue d'Alsace, 1930, p. 224 ;
- Hans Haug, "L'art en Alsace", 1962, p. 131 à 133 ;
- Bénézit, 1966 ;
- Sitzmann, réimpression 1973 ;
- Nouv. dict. de biographie alsacienne.

12. AUBRY Pierre II - 1609-1686



Gravure. Sainte Marie Madeleine.
Cabinet des Estampes de Strasbourg. Photo Musées de Strasbourg.

Dessinateur, graveur et éditeur, Pierre Aubry II est né du mariage de Pierre Aubry I et de Marie Wercker, contracté à Strasbourg le 30 juillet 1609. Il est décédé à Strasbourg le 16 janvier 1686, à l'âge de 76 ans comme le précise son acte de décès. Il est donc né soit en 1610, soit plutôt en 1609. Mais on ne trouve pas son acte de naissance à Strasbourg. Est-ce parce que la naissance était antérieure ou très proche du mariage ? Il apprit le dessin et la gravure à la maison d'édition de son père, travailla avec lui et lui succéda à son décès. Son travail se confond avec celui de son père, sauf pour ce qui est des dessins et des gravures antérieures à 1625 qui constituent certainement des œuvres du père et pour ceux postérieurs à 1660, qui doivent lui être attribués. (Sur les différentes œuvres, voir ci-dessus sous Pierre Aubry I).

On peut lui attribuer avec certitude un "Aspect de Malzéville" dessiné et gravé pendant un séjour à Nancy, un dessin de la

cathédrale de Strasbourg gravé par Abraham Aubry en 1666, une vue ancienne de Notre-Dame de Dusenbach (1667) dans une notice sur le pèlerinage, portrait de Léopold d'Autriche, évêque de Strasbourg (après 1662), le portrait de Gottfried Stoesser (1668), celui de Jean Rodolphe Saltzmann (1680) et sans doute aussi le "Strassburger Trachtenbüchlein" de 1660 avec 57 planches dont 17 hommes, 5 groupes de deux sexes et 35 femmes.

Sur Pierre Aubry II, voir :

- Archives de Strasbourg, état civil, mariages, Temple-Neuf 1609, et décès, Saint-Pierre-le-Vieux protestant, 1686 ;
- Adolphe Seyboth "Verzeichnis der Künstler in Urkunden des Strassburger Stadtarchivs vom 18-19 Jahrhundert", in Repertorium für Kunstwissenschaft, Stuttgart, 1892, T. XII, p. 42 ;
- Catalogue Reiber, 1696, n°s 1610, 3637, 3870 et n°s cités dans la table alphabétique ;
- Rodolphe Reuss, "L'Alsace au XVII^e s.", p. 270 ;
- Thieme-Becker ;
- Ohl des Marais, "L'Art de la gravure en Alsace au XVII^e siècle" in Revue d'Alsace, 1930, p. 224 ;
- Hans Haug, "L'Art en Alsace", 1962, p. 131 à 133 ;
- Bénézit, 1966 ;
- Sitzmann, réédition 1973.

13. AUDRAN Claude II - 1639-1684

Ce peintre, d'origine lyonnaise, installé à Paris, est cité ici à cause des travaux qu'il fit, au XVII^e siècle, au Château des Rohan à Saverne. Né à Lyon en 1639 et mort à Paris en 1684, il était le fils d'Audran Claude I (1597-1675), qu'on appelle aussi le Vieux. C'est pourquoi Audran Claude II est appelé le Jeune. Son père lui enseigna le dessin et Guillaume Perrier ainsi que A. Wirys, la peinture. Par la suite, il travailla avec Ch. Errard (ornementation des châteaux de Versailles, du Louvre et des Tuileries) et avec Lebrun (tableaux du Louvre, des châteaux de Versailles et de Saint-Germain). En 1669, il fut nommé peintre du roi et en 1675 il devint membre de l'Académie royale.

L'évêque François Egon de Furstenberg le fit venir à Saverne, vers 1675, en même temps que Coysevox, et les deux artistes décorèrent la cage d'escalier ainsi que le grand salon de son château.

Sur Claude Audran II, voir :

- Thieme-Becker ;
- Bénézit, 1966 ;
- Inventaire topographique, "Saverne", 1978, p. 336 et 342.

14. BADER Georges Joseph Avant 1760 - Après 1790



Ex-libris. Bibliothèque de la Ville de Colmar. Photo Bibliothèque.

Cet artiste-peintre et graveur se prénomait en réalité Georges Joseph Jean Paul. Il paraît être né à Augsbourg, car son acte de mariage établi le 9 octobre 1780 à Colmar indique que ses père et mère habitaient Augsbourg de leur vivant. Il vint à Colmar au plus tard en 1780 et y travailla jusqu'en 1790 (pendant quelque temps à la Manufacture Haussmann). Vers 1785, il grava, sur dessin de Schoenfeld (Philippe Eberhard ou Charles Guillaume) un ex-libris pour la Tabagie littéraire de Colmar, ex-libris signé "Schönfeldpinx. Bader sculp.". En 1786, il peignit également deux tableaux pour la même Société, tableaux dont on ne connaît pas le sujet. Sur Georges Joseph Bader, voir:

- Archives de Colmar, état civil, registre paroissial catholique 1780, p. 44 ;
- Marcel Moeder, "Les ex-libris alsaciens", 1931, p. 45 et 111 ;
- Jean Marie Schmitt, "Les artistes à la Fabrique...", in Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Colmar 1980-1981, p. 103 et s., particulièrement p. 111 ;
- Francis Gueth, "De la Tabagie littéraire à la Société populaire. Etude iconographique", in Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Colmar 1990, p. 103 et s., particulièrement p. 132.

15. BALDNER Leonhard - 1612-1694

Abstraction faite de Sébastien Stoskopf, Robert Heitz (loc. cit.) préfère aux maîtres alsaciens de la seconde moitié du XVII^e siècle, des peintres et dessinateurs amateurs tels que Leonhard Baldner. Celui-ci, baptisé à Strasbourg le 9 janvier 1612 et y décédé le 4 février 1694, d'abord pêcheur, finit comme préposé des eaux et forêts de la ville de Strasbourg. Doté d'un exceptionnel talent d'observateur, Baldner rédigea et illustra un volumineux manuscrit consacré aux oiseaux aquatiques, poissons, insectes, rats et vers des rivières de Strasbourg et environs. Ce manuscrit, daté de 1666, est illustré d'aquarelles peintes en partie par l'auteur et, sans doute pour ce qui est des grandes planches, par Jean Walter. Ainsi, est-il devenu précurseur des naturalistes alsaciens. De ces documents sont conservés à la Bibliothèque municipale de Strasbourg, ainsi qu'à la Bibliothèque de Kassel. Paul Reiber en a publié une traduction en français en 1888 (Histoire naturelle des eaux strasbourgeoises avec introduction).



Joutes nautiques à Strasbourg.
Musée Historique de Strasbourg - Photo Musée.

Un fac-similé du manuscrit de Kassel a été publié à Stuttgart, par Muller-Schindler, en 1973-1974. Mais de Leonhard Baldner, il reste aussi une toile importante, conservée au Musée historique de Strasbourg. Dans un style naïf, il représente le "Jeu de l'Oie" du quai des Pêcheurs à Strasbourg (joutes nautiques) avec douze bateaux, à l'arrière-plan une vue de Strasbourg et devant une foule de spectateurs. Conservé dans la Collection Paul Reiber, il a été mis en vente en 1896 et finalement acquis par le Musée historique en 1920.

Sur Leonhard Baldner, voir :

- Archives de Strasbourg, état-civil, St Guillaume protestant ;
- Revue d'Alsace, 1875, p. 395 ;
- Catalogue Reiber, 1896, n^{os} 4071 à 4073 ;
- Thieme-Becker ;
- Catalogue des peintures anciennes du Musée des Beaux-Arts de Strasbourg, 1938, p. 198, n^o 380 ;
- Bénézit, 1966 ;
- Sitzmann, réimpression 1973 ;
- Robert Heitz, "La peinture en Alsace, 1050-1950", Edition Der. Nouv. 1975, p. 47, 172, 173 ;
- François Joseph Fuchs, in Nouv. Dict. Biographie alsacienne.
- Encyclopédie de l'Alsace, T. I, p. 462.

16. BALDUNG dit GRIEN Hans 1484-85 - 1545

Hans Baldung dit Grien, ou Grün ou encore Grünhans est un de ces artistes alsaciens sur lesquels des publications tellement importantes ont été faites qu'une petite notice contenue dans un ouvrage général ne peut rien apporter de particulier. A peu près tous les auteurs sont aujourd'hui d'accord d'admettre qu'il est né en 1484 ou en 1485, bien que certains l'aient fait naître entre 1475 et 1480. Selon le chroniqueur et peintre Sebald Böheler qui avait acquis la succession de Baldung Grien et écrit sa chronique entre 1586 et 1588, il serait né à Weyersheim (Bas-Rhin). Cette chronique a brûlé en 1870, mais elle a été citée par de nombreux auteurs.

Aujourd'hui, personne ne contesterait ce lieu de naissance, si en signant ses peintures du maître-autel de Fribourg il n'avait ajouté "Gamundianus", c'est à dire originaire de Gmünd (Schwäbisch-Gmünd). Mais cela ne peut-il pas également signifier "originaire d'une famille de Gmünd" ? La chronique de Böheler n'est d'ailleurs pas contredite par un autre fait. Son père, un noble précisément originaire de Gmünd, étant devenu employé à l'évêché de Strasbourg, Hans Baldung accompagna ses parents à Strasbourg lorsqu'il avait environ 15 ans. C'est là que, sans doute il prit ses premières leçons de dessin et de peinture, jusqu'à son départ pour Nuremberg où, à une époque se situant entre 1502 et 1507, il travailla à l'atelier d'Albrecht Dürer, qui a été son maître et est resté son ami. C'est sans doute de cette époque que lui vient le surnom de Grien, à cause de sa prédilection pour la couleur verte dans la peinture et dans l'habillement (il s'est peint en habit vert, en 1507, sur le retable de Halle). La première trace que, selon Rott (loc. cit.), on trouve de lui dans les archives de Strasbourg, se situe en 1509 ; il acquit le droit de bourgeoisie en 1510 et se maria avec la sœur d'un chanoine du chapitre de Saint-Thomas, puis partit pour Fribourg en Brisgau des environs de 1512 à 1517 pour y exécuter des travaux, notamment pour la cathédrale. Mais il ne perdit jamais le contact avec Strasbourg. Trois faits en témoignent : ses illustrations pour des livres d'éditeurs strasbourgeois, son tableau, peint en 1514 lors d'un voyage de Fribourg à Strasbourg, représentant les châteaux d'Ortenberg et de Ramstein, et la procuration générale qu'il signa à Strasbourg en 1516 au profit du peintre strasbourgeois Hans Hagen (Rott, loc. cit.). La

signature de ce document prouve qu'en 1516 Hans Baldung n'était pas encore revenu à Strasbourg mais qu'il continuait d'y posséder des intérêts. Il y revint définitivement en 1517, y acquit à nouveau le droit de bourgeoisie, devint peintre officiel de la cour épiscopale, ne quitta plus Strasbourg et se consacra, dès lors, plus particulièrement à ses œuvres graphiques. Il est décédé à Strasbourg où il habitait dans la rue Brûlée, en septembre 1545, année au cours de laquelle il était devenu membre du conseil de la ville. A côté de son nom figure l'inscription suivante : "Obiit in septembri" (décédé en septembre). Entre-temps, en 1528, il avait acquis une propriété à Illkirch, qu'il revendit vite, dès 1529. Dès 1520, il était un peintre considéré et riche. Beatus Rhenanus le cita, en 1526, avec Dürer, Cranach et Holbein. Il signait H.B. ou H.G., ou encore HGB, le B ou le G accolé au H.

Peintre, dessinateur remarquable (Ne fut-il pas choisi, pendant son séjour fribourgeois, pour illustrer avec Dürer et Cranach le livre de prières de Maximilien I^{er} ?) et graveur, Hans Baldung a été très productif. On conserve de lui plus de cent peintures à l'huile, plus de deux cent cinquante dessins, de nombreuses illustrations de livres, des gravures, etc... La vue générale que l'on possède aujourd'hui sur son œuvre a permis de rendre à ce très grand peintre la place qu'il méritait aux côtés de Holbein, de Dürer, de Grünewald. Une grande exposition présentée au Musée de Karlsruhe en 1959 y a contribué.

Si au début du XVI^e siècle, son œuvre reste marquée par une lointaine influence de Schongauer et par une empreinte plus directe de Dürer, il parvint, par la suite, à son écriture personnelle, et laissa aussi aller sa sensualité avec une hardiesse exceptionnelle pour l'époque.

Abstraction faite de ses portraits, il s'est orienté dans un premier temps principalement vers des sujets religieux, puis, à partir de 1520, surtout vers des sujets profanes. On retrouve ces deux orientations tant dans sa peinture, que dans ses dessins et dans ses gravures.

Sa première œuvre incontestée est le retable de saint Sébastien, peint en 1507 pour l'église de Halle. Il est actuellement conservé au Musée germanique de Nuremberg. Suivirent ensuite, notamment, un ex-voto pour le margrave de Bade, des parties d'autel pour la commanderie de Saint-Jean à Strasbourg, un retable pour l'hôtel que le couvent de Schuttern possédait à Strasbourg, une "Trinité" (1512) conservée par le Musée de Londres et une "Crucifixion" (1512) au Musée de Berlin. Mais c'est entre 1512 et 1517 qu'il réalisa, à Fribourg, pour la cathédrale, son œuvre principale : le retable du maître-autel avec le "Couronnement de la Vierge", ainsi que des scènes de la Vie de la Vierge (l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, la Fuite en Egypte) et une "Crucifixion". Si le retable de 1507 reste marqué par l'influence de Schongauer et de Dürer, il constitue encore une œuvre d'école avec des personnages quelque peu figés. Par contre, les tableaux de Fribourg, surtout le "Couronnement de la Vierge", se caractérisent par l'attitude très noble des personnages et un coloris riche savamment réparti, avec des anges dodus qui fourmillent sur le tableau : "... Mais on n'est pas touché" (Heitz, loc. cit.).

A son séjour fribourgeois, on doit encore, comme peintures religieuses, un autre autel (le retable Schnewlin), ainsi que d'autres de ses plus beaux tableaux tels que la "Sainte Famille", la "Déploration du Christ" (Musée d'Innsbruck), le "Martyre de saint Dorothee" (Musée de Prague), deux "Repos pendant la Fuite en Egypte", l'un au Musée de Vienne, l'autre au Musée de Nuremberg. Revenu à Strasbourg, il peignit, vers 1520, un retable pour l'église détruite du couvent des Franciscains de Haguenau, dont il reste deux volets représentant, l'un, saint Nicolas de Bari, l'autre saint Louis de Toulouse et sur les faces extérieures en grisaille, saints Guillaume, Valentin, Théodule et Wendelin, conservés au Musée Staedel de Francfort. De 1522 datait la "Lapidation de saint

